

**"BONNES VACANCES, VIEUX PROPHETE" paru dans « La Croix » du  
23 janvier 2007, le lendemain de *la mort de l'abbé Pierre***

*( reproduit ici avec l'aimable autorisation du Groupe BAYARD PRESSE)*

Comme un vieux chat, il attendait avec moi de passer sur scène. Il paraissait éteint, fatigué par le décalage horaire. C'était en juin 2000, au Québec. Je devais témoigner avec l'abbé Pierre sur le thème de l'exclusion devant une foule réunie dans un stade. Je me disais : « Comment pourra-t-il assumer quarante-cinq minutes dans l'état où il est ? »

À petits pas, il avance vers sa chaise, sous l'ovation des Québécois. D'un seul coup, la voix vibrante et forte jaillit. Le silence se fait. Les trois points que le presque nonagénaire avait décidé de commenter sont exposés avec puissance et conviction. Sans aucun papier. Une des merveilles de l'abbé Pierre, c'est sa voix venue de l'intérieur. Une voix qui respire la contemplation. Une voix qui crie, gueule la misère des plus pauvres. Sans concession. Sans fioritures.

Les convenances, il s'en fout royalement. Ce qui lui tord les entrailles, au nom de Dieu et de l'homme crucifié, il le dit, le proclame et le martèle.

Combien de fois il a osé ce que peu d'hommes et de femmes auraient tenté : interpeller, traiter publiquement de « menteur » tel homme politique, mettre un autre en demeure de « faire ce qu'il a dit » par le biais des médias. Il en jouait magnifiquement des micros et des caméras. Sa personne ne comptait pas. Il n'avait aucun désir de paraître, de se mettre en avant. C'est ce qui explosait à chaque fois qu'il apparaissait à la télévision : sa crédibilité absolue face aux Français qui l'ont mis au hit-parade de leur cœur.

Il y a quelques années, j'ai passé une journée avec lui. Sa pauvreté était totale : son petit lit, enfoui dans le parfait rangement de dossiers et de livres, disait bien que pour lui les centimètres carrés sociaux comptaient. Pour l'exemple. Son audace évangélique est partie d'un fait. D'un pauvre découvert, une nuit d'hiver, suicidaire et qui se les gelait. Au lieu de le plaindre ou de le couvrir comme tant d'autres bichonnent « leur » pauvre, il l'a mis en marche tout de suite : « Allez, viens, il y a tellement de malheureux. On s'en sortira en-semble en les aidant à « s'en sortir » ». Une œuvre était née. Première semence issue de l'enfer que vivait un humain. Pour ensuite se multiplier dans maints pays du monde.

Il a traversé une longue époque dans une cohérence absolue. En 1945, il ne pouvait être que résistant. Au cours d'un de ses voyages de par le monde, le bateau dans lequel il était coulé. Il saute pour sauver ceux qui se noyaient. Sa voix qui pénétrait comme une épée dans le cœur des humains, on ne l'entendra plus. Mais tant de voix prennent depuis longtemps sa relève. Ou la prendront. Il peut partir pour ses « grandes vacances » tant souhaitées. Il est dans l'Amour, maintenant. J'ai un seul regret ! Celui d'un livre sur « toutes les pauvretés » que je devais faire avec lui et Sœur Emmanuelle. Il était enthousiaste à l'idée de le faire ensemble. Pour dire, dire encore et jusqu'au bout qu'être pauvre n'est jamais inéluctable. À condition que chacun se bouge, partage, sorte de son cocon et regarde l'autre, tout autre, comme un frère bien aimé. La plus belle image que je garde de lui, ce sont ses vieilles mains tremblantes élevant le calice, au cours d'une eucharistie où je célébrais, seul avec lui. Il a donné ses forces, ses mains, sa voix, son cœur, toute sa puissance de vie au service prioritaire des exclus. Comme son Maître.

« Vieux dinosaure, dors en paix dans le Cœur de Dieu. Tu as fait d'innombrables petits. » Alors...  
bonnes vacances !

**Guy Gilbert**